

IMMIGRATION EN EUROPE

Hyacinthe et Pierre montrent la voie !

Août 1999, un avion de la compagnie belge Sabena amorce sa descente sur l'aéroport de Zaventem. Du train d'atterrissage, tombent deux corps inertes d'adolescents africains. Ce sont des Guinéens. L'un, c'est Yaguine Keïta 15 ans, l'autre c'est Fodé Toukara 14 ans. Ils rêvaient d'Europe. Alors, pour fuir la misère et l'ennui quotidien, ils ont choisi une solution suicidaire sans certainement le savoir. Cette histoire qui a ému le monde entier en son temps est à la base de l'inspiration du jeune peintre burkinabè Hyacinthe Ouattara. C'est en regardant la télé qu'il a vu qu'une compagnie de danse (sic) qui a su bien monter une chorographie (*atterrissage*) autour de ce fait divers tragique. Alors, lui le passionné de dessin depuis l'enfance, arrivé à la peinture en 2002, grâce à l'ami Pierre Garel, a voulu exprimer cette situation autrement. Le résultat, c'est des sacs de jutes, des chaussures suspendues ou étalées, deux tombes qu'illuminent des bougies, bref un décor qui se devine et se pense. Hyacinthe a 26 ans et travaille avec Pierre, professeur d'art plastique au Lycée français de Ouagadougou, au Hangar 11 du côté de Kolop naaba, au nord-ouest de la capitale. Après que chacun ait cogité individuellement son idée sur le déplacement, le voyage, l'immigration, ils se sont retrouvés du 09 au 30 juin pour exposer leurs œuvres à la salle de la rotonde du Centre culturel français Georges Méliès. *Sans issue*, un thème incisif qui traduit la difficile situation de l'immigration des Africains vers cette Europe qui ferme les portes d'accès. Portraits de femmes qui attendent et espèrent le retour hypothétique d'un mari, d'un fils ou d'un amant parti à la recherche du mieux vivre pour les siens, obstacle qui jonche le parcours de ces combattants d'un autre genre. Le regard tourné vers le rêve, l'âme ancrée dans la culture des pères, le désir de ceux qui



partent est « *tragique et beau* ». Barbelé par-ci, tombes par-là, faut-il réellement tenter de partir lorsqu'il est possible de s'inventer soi-même son avenir ? Il faut y croire ! Ce refrain d'une chanson de la burkinabè Sami Rama inonde sans être-là les couloirs de cette exposition qui donne à réfléchir sur la possibilité d'une autre Afrique. Celle qui, lorsque les issues se ferment vers l'ailleurs de rêve, puise dans ses forces les ressources magiques pour se réaliser positivement. Ce n'est pas pour rien, si ce sont les écrits et propos d'Aminata Traoré qui ont inspiré Pierre Garel. Cette altermondialiste d'origine malienne ne cesse de rappeler aux Africains que le sursaut salvateur est possible si et seulement si (comme disait mon prof de math), l'Afrique et ses dirigeants osent compter sur les propres forces du continent. Là-bas, c'est beau certes, mais faut-il pour autant tout perdre pour y parvenir alors qu'ici on peut créer une autre beauté, un bonheur

endogène. Avec pagnes, lampes, sacs, clous, chaussures et couleurs expressives, cette expo qui mêle photos, teintures, acrylique et collage est une combinaison de deux talents issus eux, d'un atelier d'échanges et de formation. Malgré l'expression différente d'une même réalité, le mélange est si bien réussi qu'il est difficile de deviner où commence Pierre et où s'arrête Hyacinthe. Le problème de l'immigration est montré dans un style simple et original par deux peintres de cultures différentes qui maîtrisent leur sujet avec passion.

Le visiteur n'est pas conduit à travers des allées de tableaux, mais le long d'une page d'un ouvrage à haute teneur philosophique, plein d'enseignements sur le devenir du continent noir, qui, à coup sûr, ne saurait manquer d'issue vers le soleil, lorsque ailleurs les portes lui seront fermées au nez ■

Ludovic O. Kibora